

ACTIONS

Revue de presse

5 septembre 2017, Tribune de Genève

«Yan Duyvendak fait oeuvre de bienfaisance pour les requérants », par Katia Berger

11 septembre 2017, le Courrier

« Le théâtre aide les réfugiés », par Cécile dalla Torre

28 septembre 2017, les Inrocks

«Agora Politique, ACTIONS de Yan Duyvendak », par Fabienne Arvers

9 novembre 2017, la Croix

«Sur l'accueil des migrants, la culture a des choses à dire », par Elodie Maurot

16 novembre 2017, Carrefour TV

«ACTIONS, une performance d'actualité brûlante », par Violeta Ferrer

Vidéo, à voir sur http://www.carrefourstv.ch/actualites/videos/Une_performance_d_une_actua-lite_brulante-369/

17 novembre 2017, le Sud-Ouest

«Le choix du Sud-Ouest / Bordeaux / Fab, Ils parlent »

Paroles de rocker

«Chaque jour était un cauchemar absolu»

Liam Gallagher Sans Oasis ni aucun autre groupe, le chanteur anglais s'ennuyait. Son premier album solo sortira en octobre.



Littérature

Genevoise primée

L'auteure genevoise Pierrine Poget est la lauréate du Prix de poésie C. F. Ramuz 2016. La distinction récompense son livre «Fondations», aux Editions Empreintes.



Classique

L'OCL a son chef

Le chef américain Joshua Weilerstein a été reconduit à la tête de l'Orchestre de chambre de Lausanne jusqu'en 2021.

Venise

Des inconnus créent la surprise à la Mostra

Martin McDonagh présente un film emballant, George Clooney rate son coup

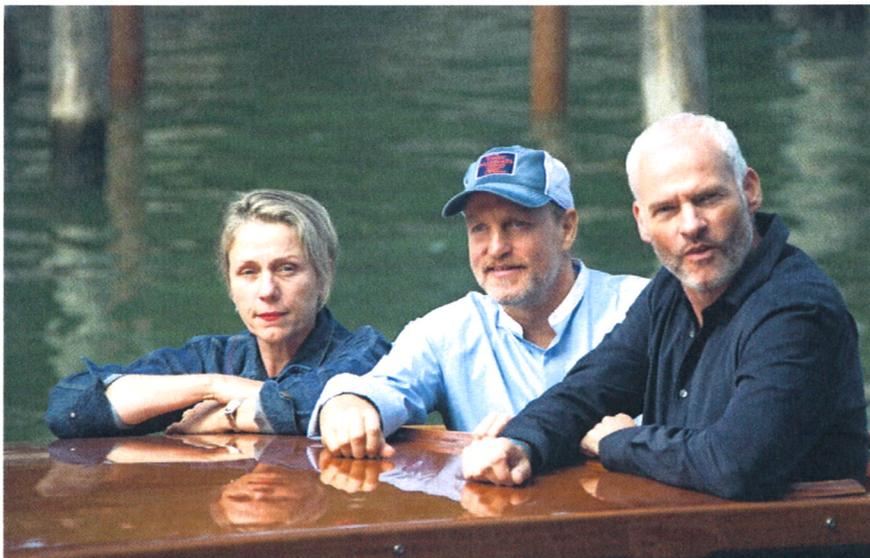
Pascal Gavillet Venise

La Mostra de Venise a toujours cultivé le paradoxe, et cette 74e édition n'y fait pas exception. Alors qu'on dit l'événement essoufflé depuis quelques années, il ne semble jamais s'être aussi bien porté et n'avoir jamais attiré autant de monde. Quitte à jouer la carte du trop-plein, en programmant trop de films dans trop de sections. Toronto ne semble en tout cas plus effrayer Venise - les deux festivals ont même trouvé un arrangement. Se retrouvant donc au Lido tous les gros films de la rentrée, et plus si affinités.

Surprises d'une compétition

Dans cette optique, la compétition a plus que jamais un rôle indicateur des tendances lourdes du cinéma d'aujourd'hui. Mais, et cela est un autre paradoxe, les films les plus attendus et aux génériques les mieux emballés sont aussi les moins emballés. Ainsi du soufflé George Clooney, persuadé d'avoir signé un chef-d'œuvre avec *Suburbicon*. Son film raconte, sur un scénario des Coen, l'implosion d'une famille dans l'Amérique réactionnaire des années 50. Il y a Julianne Moore dans un double rôle de jumelles, Matt Damon qui grimace avec peine, et Oscar Isaac, formidable, mais on le voit moins que les autres.

Il y a surtout cette outrecuidance de l'auteur faussement naïf qui s'imagine avoir tout prouvé parce qu'il sait copier un certain cinéma classique tout en supplantant dénoncer les moeurs et la politique d'un pays. Sur ce, il a fauché sur toute la ligne, son scénario



Le film «Three Billboards Outside Ebbing, Missouri» du cinéaste anglais Martin McDonagh (à dr.), avec Frances McDormand (à g.), qui devrait remporter le prix d'interprétation, et Woody Harrelson (au centre), fait partie des bonnes surprises de la Mostra. >>

reproduisant exactement ce qu'il prétend dénoncer. Très applaudi ce week-end. Et sans doute Clooney pense-t-il avoir déjà gagné le Lion d'or. Grand bien lui fasse.

Dans l'intervalle sont apparus quelques outsiders autrement plus enthousiasmants. Comme Frederick Wiseman avec *Ex Libris*, immersion de 3 h 20 dans la New York Public Library. Ou, surtout,

comme *Three Billboards Outside Ebbing, Missouri* de Martin McDonagh, cinéaste anglais très remarqué avec *In Bruges* en 2008. Comédie noire au titre littéral - tout se centre sur trois affiches placardées à la périphérie d'une bourgade du Missouri - le film dépeint avec un essoufflant cruauté la léthargie de policiers qui ont renoncé à retrouver

l'auteur d'un viol doublé d'un meurtre. Frances McDormand, qui devrait remporter le prix d'interprétation, y joue le rôle de la mère, démente, implacable, faisant monter la tension à coups de cocktails Molotov et de dénonciations. Mené sur un rythme d'enfer, mais sans concession, ce film fait partie des bonnes surprises de la Mostra.

Autre exemple, *Foxtrot* de Samuel Maoz, auteur israélien qui avait soufflé tout le monde en 2009 en remportant le Lion d'or pour *Lebanon*. *Foxtrot* s'apparente à nouveau à un exercice radical. Apprenant la mort de leur fils soldat, Michael et Dafna sont dévastés. Leur univers s'effondre, leurs repères valent en éclats. Jusqu'au jour où on leur annonce

qu'il s'agissait d'une fausse nouvelle. Leur fils est bien vivant, on l'a confondu avec un homonyme. Mais en est-on bien sûr? C'est à cet instant précis que le film bascule et change de cap en s'installant dans le camp des soldats.

Foxtrot est précisément construit sur ces ruptures, ces changements abrupts - de ton, de registre, voire de genre - qui brouillent les pistes et les degrés de lecture. Mais l'exercice est périlleux, au risque de dérouter et peut-être de passer à travers les gouttes du palmarès pour cette fois. Signalons que *Foxtrot* est une coproduction minoritaire avec la société genevoise Bord Cadre Films.

Pas de Lion d'or pour Frears

Dans le registre du «feel good movie», Paolo Virzì réussit de son côté son passage à la production anglo-saxonne avec *The Leisure Seeker*. Il confie à Helen Mirren et Donald Sutherland le rôle d'un vieux couple qui se sait condamné (lui à l'alzheimer, elle un cancer) mais veut encore passer du bon temps en sillonnant l'Amérique au volant de leur caravane. Les deux acteurs cabodinent légèrement, plusieurs situations paraissent hautement improbables, mais la générosité et l'émotion l'emportent.

Le dernier Stephen Frears, *Victoria & Abdul*, est d'ailleurs de la même veine. Il narre l'amitié mal perçue entre la reine Victoria et un jeune Pakistanais à son service. Là aussi, humour et émotion ponctuent le film. Qui n'a aucune chance d'obtenir un Lion d'or, puisqu'il n'est pas en compétition. Frears est juste venu au Lido y recevoir le prix Jaeger LeCoultre.

Yan Duyvendak fait œuvre de bienfaisance pour les requérants

La Bâtie

Avant les communes de Vernier ou Satigny, le spectacle itinérant de théâtre documentaire «Actions» est passé par Versoix. Résultat mitigé

La «performance» n'est pas un vain mot dans l'œuvre de l'artiste hollandais-genevois Yan Duyvendak. Il suffit de penser à *Please, Continue (Hamlet)*, créé en 2011, qui organisait en bonne et due forme un procès soumis au verdict du public, pour mesurer la foi du créateur en l'efficacité tangible, immédiate et politique du théâtre. L'activiste franchit aujourd'hui un pas supplémentaire en intitulant purement et simplement *Actions*, le nouveau spectacle qu'il consigne avec le cinéaste et plasticien genevois Nicolas Cillins ainsi que Nataly Stugnaux



A Ancône en juin dernier, «Actions» a frappé fort. GUILAD V. TANTON/D

Hernandez, sa propre chargée de production, fraîchement nommée à la future codirection du Théâtre du Grütli.

Que l'homme sache sortir le public de sa passivité et solliciter sa

réaction, on en a donc maintes démonstrations. La question reste seulement: en actionnant quel levier?

Au retour d'une expérience de bénévolat dans la «jungle» de

Calais, Yan Duyvendak rallie la maxime du penseur Theodor W. Adorno selon laquelle «la poésie n'est plus possible après Auschwitz». Il s'engage ainsi, non seulement à ce que son art «crée un espace de réflexion», mais qu'il «se mette au service du social» - une «frontière presque sacrilège à traverser», selon lui.

Pratiquement, pour mener l'enquête auprès des communes, associations, bénévoles et réfugiés eux-mêmes, sa compagnie embauche deux journalistes-acteurs chargés d'effectuer les interviews. A chaque lieu où bivouaque l'équipe, Italie, France ou Suisse, le processus repart à zéro. Ce travail préliminaire nourrit de ses spécificités le spectacle qui s'ensuivra, solidement ancré dans chaque réalité locale.

A Versoix dimanche, comme à Meyrin, Bernex ou Satigny dans les jours à venir, la scénographie re-produit le modèle d'une assemblée

démocratique: des chaises disposées en cercle autour d'une arène vide - vide de théâtre comme de pouvoir. Parmi les spectateurs se lèveront tour à tour une dizaine de personnes, micro à la main. Quatre migrants, venus d'Erythrée, d'Afghanistan ou du Sri Lanka résumeront avec l'aide d'une interprète leur parcours, leur intégration, leurs conditions de logement, leurs besoins. D'autres témoignages, de Suisses impliqués dans les structures d'accueil cette fois, étofferont le matériau documentaire jusqu'à ce qu'un formulaire d'inscription circule à point nommé entre les rangs, appelant les auditeurs à formuler des propositions d'aide concrète - chambre, soutien administratif, cours de conversation française ou truc...

A point nommé comme la sébile qui passe de fidèle en fidèle lors d'une quête en fin de culte. Car oui, c'est bien le levier charitable

que choisissent d'actionner ici Yan Duyvendak et sa confrérie. Plutôt qu'exciter la conscience politique du citoyen en invitant des témoins en colère, il invite le spectateur à soulager sa mauvaise conscience en accordant une aumône philanthropique. La salle communale Adrien-Lachenal - qui héberge également l'association Versoix Accueil - prend alors des airs de paroisse davantage que de tribunal ou de parlement. Et le public, au lieu de débattre ou de se mobiliser, se montre ravi de renouer avec la longue tradition caritative dont l'Helvétie a le secret. En parrainant un migrant comme on soigne un Tamagotchi. La frontière séparant l'art du social s'est franchie en douceur, sans que le moindre sacrilège ne soit commis. **Katia Berger**

«Actions» Ma 5, sa 9, ma 12 et sa 16 sept. en différents lieux du canton, www.batech



Le théâtre aide les réfugiées



Actions, dispositif théâtral participatif. GIULIA DI VITANTONIO

La Bâtie ► Le festival genevois accueille *Actions*, spectacle qui invite à venir en aide à des réfugiées dans différentes communes du canton. Une expérience poignante.

Une soixantaine de personnes est installée dans la salle polyvalente de l'école d'Aïre, à Vernier. L'assemblée disposée en cercle accueille un espace vide en son centre, à la place de la scène. *Actions* se déroule dans les rangs du public. Immergées dans le dispositif théâtral, trois réfugiées, rémunérées pour leur participation, y ont pris place ce mardi-là, accompagnées de leur interprète. Au micro, elles ré-

pondent aux questions formulées par trois journalistes faisant partie intégrante de l'équipe artistique.

L'une d'entre elles, réfugiée somalienne, évoque les difficultés rencontrées en tant que femme enceinte puis jeune maman. Difficultés que soulignent Fanny et Sarah, sages-femmes à domicile de l'association l'Arcade, rare personnel médical à être en prise directe avec ces requérantes d'asile, dont le statut accroît la précarité psycho-sociale pendant et après la maternité. Comment atteindre un pédiatre et une pharmacie à l'autre bout de la ville lorsqu'on se remet tout juste d'un accou-

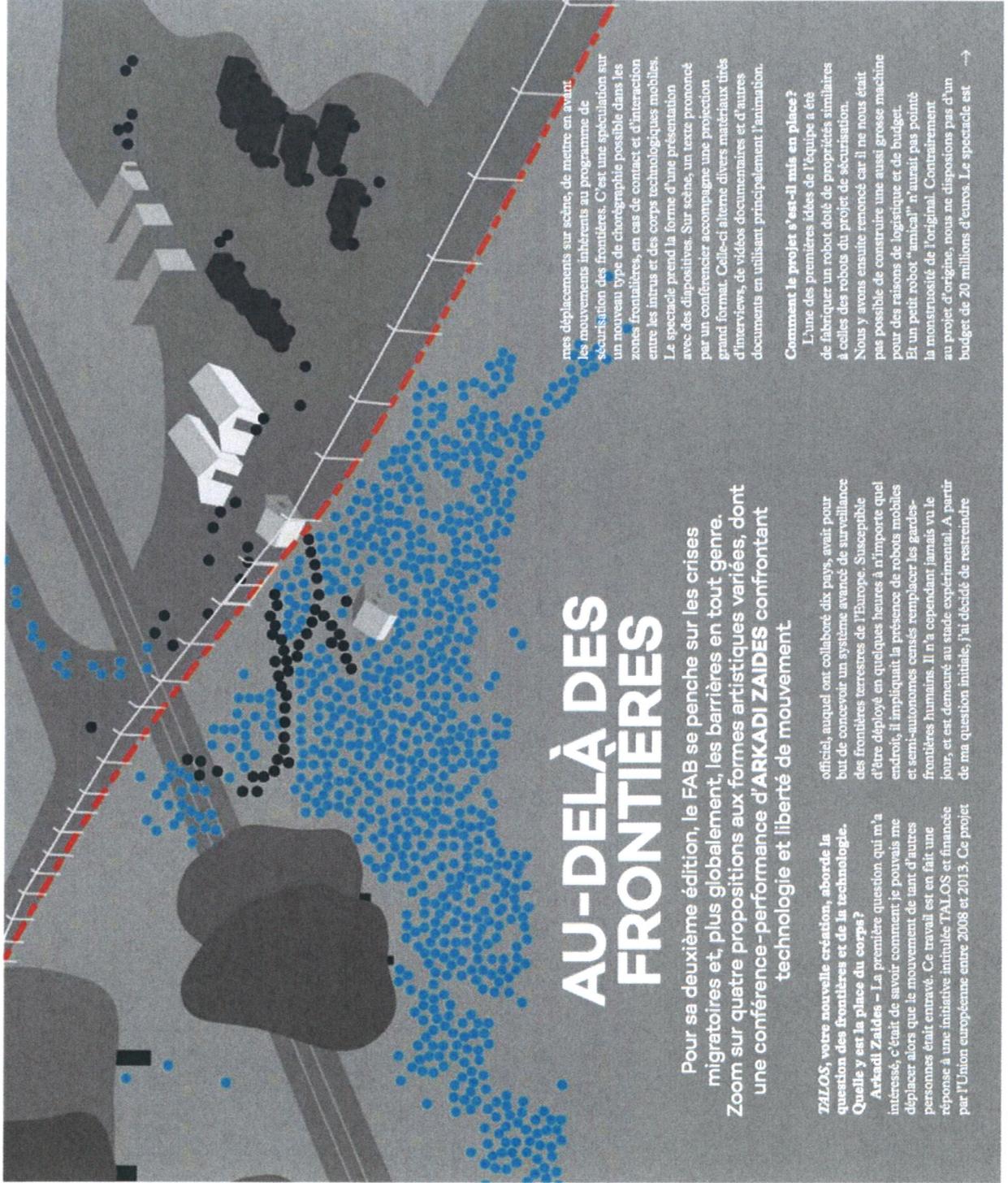
chement et qu'on ne maîtrise pas (encore) le français?

Lorsqu'il est question du logement, les femmes évoquent aussi l'expérience difficile du foyer, et l'épreuve de la collectivité, cumulée au stress et à l'isolement du conjoint. Deux membres de l'Hospice général travaillant au Foyer des Tattes de la commune complètent les points de vue.

Conçu par Nicolas Cilins, Yan Duyvendak et Nataly Sugnaux (future co-directrice du théâtre du Grütli à Genève), le spectacle invite à s'engager concrètement au terme de la soirée pour apporter une aide à ces réfugiées. Après les témoignages, vient le temps d'énumérer leurs besoins concrets. On peut ainsi proposer une sortie ou une balade, offrir une chambre ou un logement, donner une poussette ou un porte-bébé, ou accueillir une réfugiée chez soi. Ce projet poignant qui questionne l'engagement est présenté dans différentes communes durant tout le Festival de la Bâtie, dont Versoix la semaine passée, où une population exclusivement masculine de migrants dialoguait avec les intervenants.

CÉCILE DALLA TORRE

Ce soir, 20h, Salle communale de Luchepolet, Bernex; sa 16, 11h, Salle communale de Satigny; www.batie.ch



AU-DELÀ DES FRONTIÈRES

Pour sa deuxième édition, le FAB se penche sur les crises migratoires et, plus globalement, les barrières en tout genre. Zoom sur quatre propositions aux formes artistiques variées, dont une conférence-performance d'ARKADI ZAÏDES confrontant technologie et liberté de mouvement.

TALOS, votre nouvelle création, aborde la question des frontières et de la technologie. Quelle y est la place du corps ?

Arkadi Zaïdes – La première question qui m'a intéressé, c'était de savoir comment je pouvais me déplacer alors que le mouvement de tant d'autres personnes était entravé. Ce travail est en fait une réponse à une initiative intitulée TALOS et financée par l'Union européenne entre 2008 et 2013. Ce projet

officiel, auquel ont collaboré dix pays, avait pour but de concevoir un système avancé de surveillance des frontières terrestres de l'Europe. Susceptible d'être déployé en quelques heures à n'importe quel endroit, il impliquait la présence de robots mobiles et semi-autonomes censés remplacer les gardes-frontières humains. Il n'a cependant jamais vu le jour, et est demeuré au stade expérimental. À partir de ma question initiale, j'ai décidé de restreindre

mes déplacements sur scène, de mettre en avant les mouvements inhérents au programme de sécurisation des frontières. C'est une spéculation sur un nouveau type de chorégraphie possible dans les zones frontalières, en cas de contact et d'interaction entre les intrus et des corps technologiques mobiles. Le spectacle prend la forme d'une présentation avec des diapositives. Sur scène, un texte prononcé par un conférencier accompagne une projection grand format. Celle-ci alterne divers matériaux tirés d'interviews, de vidéos documentaires et d'autres documents en utilisant principalement l'animation.

Comment le projet s'est-il mis en place ?

L'une des premières idées de l'équipe a été de fabriquer un robot doté de propriétés similaires à celles des robots du projet de sécurisation. Nous y avons ensuite renoncé car il ne nous était pas possible de construire une aussi grosse machine pour des raisons de logistique et de budget. Et un petit robot "amical" n'aurait pas pointé la monstruosité de l'original. Contrairement au projet d'origine, nous ne disposions pas d'un budget de 20 millions d'euros. Le spectacle est

AGORA POLITIQUE

Actions de Yan Duyvendak

Des acteurs de la crise des migrants imaginent avec le public d'autres modalités d'aide et de soutien.

Avec *Actions*, Yan Duyvendak prend le contre-pied de son précédent opus, *The Sound of Music*, qui plongeait l'incertitude de l'avenir de la planète dans les miroitements mordorés d'une comédie musicale. Cette fois-ci, le théâtre met les mains dans le cambouis du réel et utilise ses outils – des acteurs et une dramaturgie – pour tenter d'infléchir le cours des choses.

Le théâtre comme agora politique ? *Actions* invite en tout cas le public à s'interroger sur les conditions d'accueil des demandeurs d'asile. Pas uniquement dans le but d'informer – les médias s'en chargent tous les jours – mais bien pour devenir témoin des récits des réfugiés et des responsables politiques et associatifs réunis dans chaque commune où se déroule la performance. Cette dimension singulière, intime, "à hauteur d'homme", évacue d'emblée les généralités pour se concentrer sur l'ici et maintenant du vécu des réfugiés et sur les possibilités d'actions personnelles à travers le biais de collectifs, là où vivent les spectateurs.

Conçu par le trio Yan Duyvendak, Nicolas Cilins et Nataly Sugnaux, ce projet nécessite en amont un travail d'approche considérable, réitéré à chaque fois en fonction des dates de tournée. Assis en cercle au milieu du public, les intervenants sont interrogés par trois journalistes avant de donner la parole à l'auditoire. Le 5 septembre, au festival La Bête de Genève, on aura ainsi entendu les paroles de jeunes femmes venues d'Erythrée, de Somalie ou du Kurdistan iranien, et celles de sages-femmes qui ont fondé une association et suivent au quotidien de jeunes accouchées dans les foyers, ainsi que le responsable du logement de l'Hospice général de Genève, accompagné d'une assistante sociale.

À la fin, un questionnaire est remis aux spectateurs pour indiquer quelles contributions ils souhaitent faire, de tout ordre, en fonction des besoins locaux. Un titre littéralement programmatique.

Fabienne Anvers

Les 19 et 20 octobre à 21h, Blanquefort (La Vacherie)

« Sur l'accueil des migrants, la culture a des choses à dire »

Article précédent

Recueilli par Élodie Maurot le 09/09/2017 à 12h12

Publicité

Jusqu'au 24 novembre, à Paris, le festival *Welcome* propose théâtre, concerts, performances et conférences sur le thème des migrants et de l'hospitalité.

Entretien avec Hélène Orain, directrice générale du Musée national de l'histoire de l'immigration, qui fête à cette occasion ses dix ans.



La Croix : En quoi consiste le Festival Welcome ?

Hélène Orain : Le sous-titre du festival - « Migration et hospitalité » - dit bien ce que nous voulons faire. Notre ambition est d'apporter notre pierre, comme institution culturelle, dans les débats autour de l'accueil des migrants. Cette question est souvent présentée de manière dramatique. Nos concitoyens se posent des questions, qui sont légitimes, mais auxquelles ne peut pas répondre que par la peur et des inquiétudes. Sur ce thème, la culture a des choses à dire. Depuis plusieurs années, beaucoup d'artistes travaillent autour de l'accueil et de l'hospitalité.

Comment votre programmation reflète-t-elle leur création ?

H. O. : Les artistes abordent les questions de l'accueil, de l'hospitalité, des obstacles rencontrés par les migrants, de manière très différente. Notre programmation cherche à refléter cette diversité. Par exemple, la création musicale d'Alexandre Roccoli part du patrimoine oral traditionnel du Maroc. Cet artiste montre comment on peut récrire ces chansons populaires marocaines à partir de musiques contemporaines, comme la musique électronique. Sa proposition artistique tourne autour de l'idée de transmission. Il s'agit de revisiter un patrimoine traditionnel pour qu'il ne soit pas oublié.

À lire : Angela Merkel accepte de durcir sa politique migratoire

Les artistes cherchent aussi à agir concrètement, à produire des réponses... Le spectacle *Acteurs* de Yan Duyvendak est une performance qui réunit des requérants d'asile et des acteurs locaux de l'accueil des migrants - bénévoles associatifs et élus locaux - avec des acteurs professionnels. Ce spectacle cherche à élaborer, sur scène, des solutions concrètes.

Nous accueillons aussi l'association « Ateliers des artistes en exil ». Elle regroupe des artistes qui ont quitté leur pays parce qu'ils étaient opprimés, en tant qu'artistes. Pendant plusieurs jours, des ateliers ouverts au public permettront de les rencontrer.

Derrière la diversité de leurs créations, les artistes ont-ils une manière singulière d'aborder la question de l'hospitalité ?

H. O. : Leur particularité est de redonner aux migrants une dignité derrière les chiffres et les débats abstraits. Il y a peu de moments où les citoyens peuvent entrer en dialogue avec les réfugiés. Avec la culture, on provoque cette rencontre d'homme à homme. Et non de dominants à dominés.

Le Musée de l'histoire de l'immigration fête ses dix ans au cours du festival. Depuis les débuts tumultueux de l'institution jusqu'à aujourd'hui, quel est votre bilan ?

H. O. : Ces débuts que vous évoquez sont pour nous de l'histoire ancienne. Notre quotidien est celui d'une institution qui marche bien. Depuis l'ouverture, la fréquentation a été en hausse constante. Nous avons accueilli 1,1 million de visiteurs en dix ans. Cette année, nous approcherons les 200 000 visiteurs. Notre dernière exposition « Ciao Italia ! », sur l'immigration italienne, a accueilli plus de 90 000 visiteurs, notre meilleure fréquentation pour une exposition temporaire.

Nous avons trouvé notre place dans le paysage des musées. En parlant de l'histoire de l'immigration, nous montrons combien la France a été façonnée par l'immigration. Pas que par l'immigration, mais aussi par l'immigration.

Nous ne sommes pas un musée qui parle « des autres ». Comme le dit l'historien Benjamin Stora, président du conseil d'orientation de la cité nationale de l'immigration, « nous sommes le musée de la révélation de la France à elle-même ».

Recueilli par Élodie Maurot

Festival Welcome, jusqu'au 24 novembre 2017. Musée de l'histoire de l'immigration, 293 avenue Daumesnil, Paris (12e). Rens. : 01.53.59.58.60 et www.palais-portedoree.fr



Autour de cet article



Immigration
La France va accueillir 10 000 réfugiés d'ici à 2019



Europe
« L'Allemagne ne continuera pas à assurer seule l'accueil des réfugiés »



Europe
Angela Merkel accepte de durcir sa politique migratoire



Chroniques
L'horizon de Ouistreham



À la une

TOUT FRANCE MONDE CULTURE RELIGION



Politique
Des mouvements de jeunes dans la rue contre Emmanuel Macron



Afrique
Bonita Bennett, gardienne des mémoires du Cap



France
« Il ne manque pas grand-chose pour que la filière biogaz décolle »



Sport
Football, N'Golo Kanté : l'irremplaçable bleu



Immigration
La France va accueillir 10 000 réfugiés d'ici à 2019



Facebook
Twitter
LinkedIn
Pinterest

LES CHOIX DE « SUD OUEST »

Bordeaux/FAB

Ils parlent

Yan Duyvendak est parti d'un constat : le vrai problème dans le milieu de l'art, c'est que les gens sont déjà convaincus, conscients des problèmes du monde, les portes ne sont pas ouvertes à tous. Avec « **Actions** », le titre est clair : les artistes et spectateurs passent à l'action. « Ici, nous sommes dans le théâtre documentaire », explique l'artiste et metteur en scène Yan Duyvendak. Il s'intéresse aux réfugiés, mais on n'évoque ici ni leur passé, leur périples, ni leurs traditions musicales ou culturelles. On s'attache principalement à leur parcours dans le pays d'accueil. Toutes les démarches à faire, les difficultés qu'ils rencontrent. « On utilise le principe du théâtre documentaire. La veille de la représentation, les journalistes qui travaillent avec nous rencontrent différentes personnes, certaines qui demandent l'asile mais aussi des politiques, membres d'associations ou bénévoles. Il s'agit de faire un portrait de la complexité des paradoxes de l'accueil. Dans une seconde partie, une lecture est faite des besoins de chacun, réfugiés ou politiques, et des gens peuvent se mettre à disposition, donner du temps ou du matériel. Nous faisons en sorte que des personnes du public puissent s'engager. Sans que ce soit moralisateur. Il y a même eu une ville en Italie où la représentation a été annulée, il y avait suffisamment dans la commune pour aider à l'accueil ». Dans la forme, « **Actions** » est présenté comme une assemblée générale, « c'est une pièce de théâtre qui ouvre sur le social ». (« **Actions** », ce soir et demain à 21 h à La vacherie de Blanquefort. 16 et 19 €).

Dans un tout autre genre, la compagnie **Carabosse** propose des « installations des feux poétiques et spectaculaires » aux Bassins à flot à partir de 20 heures samedi soir. Une déambulation pour un grand rendez-vous populaire, festif et esthétique. C'est gratuit, ouvert à tous et à découvrir en famille. PHOTO JORGE CADENA

